

renommée des vins de Tournon soit répandue dans tout l'univers, cependant les gens du pays conviennent que les vins blancs de Tain (1) sont meilleurs encore, et ils osent les préférer même aux crus fameux du Vivarais.

« Pendant que nos serviteurs préparent les lits et dressent la table, nous passons le Rhône, et montons à la petite ville qui a donné son nom à la famille de Tournon. On y voit une école vaste et superbe, où les études sont florissantes. L'ainé des Tournon, après l'avoir fondée à ses frais et consacrée aux Muses, l'a enrichie de revenus immenses, sur lesquels on paye le traitement des professeurs étrangers, et on pourvoit à l'entretien des enfants et des jeunes gens pauvres. C'est là que, du Dauphiné et du fond de la Provence, la jeunesse vient se former aux arts sacrés de Pallas (2).

« Un peu plus loin, nous franchissons l'Isère rapide sur des bateaux. Nous passons aussi la Drôme (3), qui avait rompu son pont, et se promenait triomphante à travers les campagnes, traînant comme un butin des cadavres d'hommes et d'animaux.

« Toi non plus, belle Valence, je ne t'oublierai pas dans mes vers, ni tes fontaines limpides, ni tes riantes

(1) Vins de l'Hermitage.

(2) Sur cette école célèbre, voy. Massip, *le Collège de Tournon en Vivarais*. Honoré d'Urfé, encore écolier, écrivit là son premier ouvrage : *La Triomphante entrée de très illustre dame Madame Magdeleine de la Rochefoucauld, ... le dimanche vingt-quatriesme d'Avril 1583*. Lyon, 1583, in-8°. — Le dauphin François, fils aîné de François I<sup>er</sup>, et frère de Marguerite, duchesse de Savoie, était mort à Tournon en 1536.

(3) Plus bas que Valence. — Nous traduisons ainsi *Droum*, bien que ce mot ne semble pas appartenir à la langue latine. La forme normale serait *Druna*.